

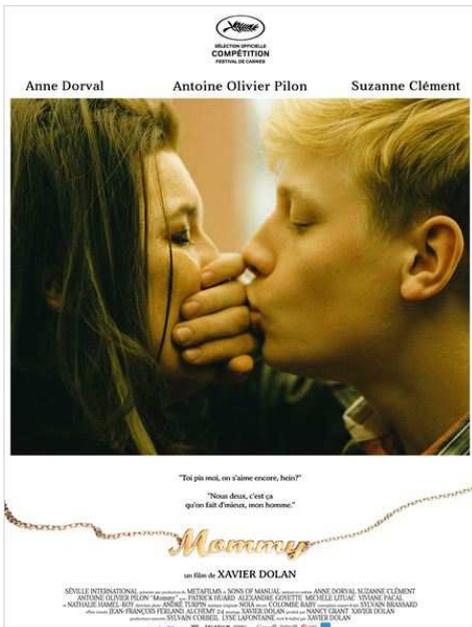
http://cinemateur01.com

Cinémateur

Fiche n° 1201

MOMMY

du 8 au 21 octobre 2014



Date de sortie

8 octobre 2014 (2h18min)

Réalisé par Xavier Dolan

Avec

Antoine-Olivier Pilon, Anne Dorval, Suzanne Clément...

Genre

Drame

Nationalité Canadien

SYNOPSIS

Une veuve mono-parentale hérite de la garde de son fils, un adolescent TDAH impulsif et violent. Au cœur de leurs emportements et difficultés, ils tentent de joindre les deux bouts, notamment grâce à l'aide inattendue de l'énigmatique voisine d'en face, Kyla. Tous les trois, ils retrouvent une forme d'équilibre et, bientôt, d'espoir.

CRITIQUES Télérama 22.05.14

Il y a bien une magie Xavier Dolan. A tout ce qu'il filme, le Québécois, pur metteur en scène, donne de l'éclat. *Mommy*, son cinquième film, le premier à concourir pour la Palme d'or, est d'emblée porté par une fougue et une inspiration sidérantes, qui tiendront pendant plus de deux heures.

Une veuve en pleine dégringolade sociale dans une banlieue de Montréal, son fils adolescent déscolarisé et leur voisine d'en face, prof dépressive en congé sabbatique : c'est le trio gagnant et tragique de cette histoire qui renouvelle l'univers du cinéaste. Il n'est pas question d'identité et d'orientation sexuelles, mais de survie. Le gamin de 15 ans est aussi exubérant qu'autodestructeur. Il met tous ceux qui le côtoient, a fortiori sa mère, en situation de déséquilibre.

Le déséquilibre était l'une des clés du cinéma de John Cassavetes. C'est à lui qu'on pense, et sa muse Gena Rowlands, face aux deux époustouflantes actrices, Anne Dorval (la mère) et Suzanne Clément (la voisine), qui mélangent sans cesse comique et pathétique. La première ose le surrégime permanent, enchaînant les tirades grossières et fleuries en joul (argot local). La seconde joue en virtuose le bégaiement et la parole empêchée. Face à elles, le jeune Antoine-Olivier Pilon est une révélation, tout en gouaille et énergie brute. Du lait sur le feu.

Portrait de l'auteur en enfant hyperactif et intenable ? Il y a de ça. Xavier Dolan tente encore d'incroyables coups de force, en jouant notamment avec le format de l'écran – on n'en dira pas davantage pour laisser la surprise aux futurs spectateurs. Mais sa plus belle réussite, en tant que trublion du cinéma d'auteur, consiste à maintenir la tension et l'émotion sans passer par un grand sujet (comme dans *Laurence Anyways*) ni par un genre codifié (comme le thriller dans *Tom à la ferme*). Plutôt en faisant intensément exister trois personnages magnifiques. Et en maîtrisant l'alternance de violences et d'accalmies.

L'irruption des chansons est plus décisive encore que dans les film précédents : elle peuvent devenir le moteur d'une scène et de l'action. Mais aussi suspendre les rapports de force, le temps d'une parenthèse. Il faut voir quel abandon voluptueux Xavier Dolan parvient à suggérer en utilisant, in extenso, *On ne change pas*, de Céline Dion... Ce film, à ce jour le plus désespéré du cinéaste, raconte ça : comment trois cabossés, mal barrés et le sachant, s'inventent ensemble un répit.

Louis Guichard

Hiérarchises-tu ces victoires, entre la réaction critique et celle du public?



Tout a une importance égale. Mais c'est très différent : le critique a un métier, le public a un désir, être divertit, ému. Ce sont deux communautés différentes. On aime à penser qu'un film pourrait plaire aux

deux en même temps, mais ça n'arrive que très rarement. Avant, j'étais peut-être un peu désireux d'un soutien critique, je me disais qu'il me fallait comme un adoubement de la part des gens dont le cinéma est le métier. Je me suis défait de cette idée qui empêche de travailler librement. Aujourd'hui, je suis plus sensible au public, j'ai envie que mes films marchent.

Penses-tu que ce désir va te conduire vers un cinéma plus populaire?

Oui, j'ai envie de populaire, et je crois que *Mommy* va très nettement dans ce sens. C'est un film qui respecte un schéma narratif très conventionnel, très américain, on pourrait dire d'ailleurs que c'est un film sur le rêve américain. J'ai voulu qu'il y ait de grands élans populaires, voire mercantiles, avec des séquences qui sont conçues pour plaire, pour émouvoir, pour donner de l'espoir, pour animer des foules. Je ne dis pas que c'est un film manipulateur, mais il a été pensé d'une certaine manière. Pas une manière cinéphilique, mais une manière populaire, pop. Il y a bien sûr des restes du cinéophile qui est en moi, et qui ne peut pas s'empêcher certains réflexes, certains tics, qui baignent peut-être le film dans une eau plus cérébrale. Mais je crois que c'est mon film le plus évident, le plus simple et efficace.

Pour en revenir au Festival de Cannes, ce double prix avec Godard, tu en penses quoi finalement ?

Je ne dirais pas que je m'en fous, mais ça ne m'émeut pas du tout. Je sens beaucoup le concept derrière ce prix, l'idée de réunir deux personnes que le temps sépare mais que la liberté formelle réunit. Tout ça est très bien, ça

fait un événement à Cannes, sauf qu'à mon sens c'est une association artificielle, car je me sens très loin de son cinéma. J'ai beaucoup d'admiration pour ce qu'il a été, pour l'importance qu'il a pu avoir à certaines époques, mais je n'ai aucune affection pour ses films. J'ai dû en voir un ou deux il y a quelques années, et puis j'ai abandonné. Si tu me demandes quels sont mes films fétiches, je ne mentionnerai jamais un Godard. A l'inverse, je pourrais te parler des heures de mon attachement pour *La Leçon de piano*, *Un cœur en hiver*, *Le Silence des agneaux* ou *Le Seigneur des anneaux* de Peter Jackson.

D'où te viennent les idées de tes films, et certains choix plastiques ?

C'est très simple : avant chaque film, je vais acheter plein de magazines de mode ou de photo à New York, dans une librairie à SoHo. Je prends une dizaine de livres que je rapporte au pays et je regarde ce qui m'inspire : la lumière, les cadrages, les couleurs. C'est comme ça que je prépare mes films. Pas en regardant ceux des autres. Pour *Mommy*, par exemple, la moitié des scènes, des éclairages, vient du travail de Nan Goldin. J'ai aussi mes instincts de cinéma, mes vraies influences : *Titanic* ; *La Leçon de piano* ; *Magnolia* ; *Batman, le défi* ; *Jumanji...* Un ensemble de dix films complètement hétéroclites qui viennent de mon enfance. Mais je n'ai plus besoin de les revoir, ils sont en moi. Ils m'accompagnent sur chaque projet, à chaque instant. Je vais toujours réaliser une scène comme si elle était dans *Titanic*.

C'était ton intention de départ ? Créer une œuvre ? Devenir un auteur à part entière ?

J'ai l'impression d'avoir maintenant ce que l'on pourrait appeler une œuvre en effet. Mais ça n'a jamais été une priorité par contre, ou un défi. Tout est beaucoup plus instinctif : je fais des films quand ça me brûle, quand ça me consume trop de rester chez moi à me branler devant une photo de Jake Gyllenhaal

Filmographie

2009 : *J'ai tué ma mère*
2010 : *Les Amours imaginaires*
2012 : *Laurence Anyways*
2013 : *Tom à la ferme*
2014 : *Mommy*

Les Inrocks / Romain Blondeau.

